

ment [qui était] au-dessus de leurs têtes ; en s'arrêtant, ils baissèrent leurs ailes ¹. »

Ce mouvement a pour but de préparer la dernière apparition, la plus grande de toutes : c'est celle de l'image de Dieu, qui forme la quatrième partie de la description et achève le tableau.

IV.

Description de Dieu.

« Et au-dessus du firmament, qui [était] au-dessus de leurs têtes, dit Ézéchiël, [était] comme une espèce de pierre de saphir, [ayant] la forme d'un trône, et sur cette ressemblance de trône, [était] une forme [ayant] comme l'apparence d'un homme en haut, au-dessus. Et je vis comme l'aspect du *ḥāšmal*, comme la ressemblance du feu, au dedans [et] autour ; au-dessus de la ressemblance de ses reins et au-dessous de la ressemblance de ses reins, je vis comme une ressemblance de feu et de rayons, autour de lui, comme la ressemblance de l'arc qui est dans la nue aux jours de pluie. Telle était la ressemblance de la splendeur [qui rayonnait tout] autour, telle était la ressemblance de la forme de la gloire de Jéhovah ². »

Dans la seconde vision du prophète, Dieu est peint dans les termes suivants : « Et je vis, et voici une forme comme la ressemblance du feu de la ressemblance de ses reins et au-dessous, [elle était comme du] feu, et de ses reins et au-dessus, [elle était] comme une ressemblance de feu éclatant comme l'aspect du *ḥāšmal* ³. »

¹ Ézéch., I, 24-25.

² Ézéch., I, 26-28 (Vulgate, I, 26-II, 1).

³ Ézéch., VIII, 2. — Un devin ninivite raconte à Assurbanipal qu'il a vu en songe Istar d'Arbèle, la déesse de la guerre, et la décrit ainsi :

Si, après avoir lu cette description, on jette les yeux sur la Figure 24, il est impossible de ne pas être frappé de l'analogie qui existe entre l'une et l'autre. Cette Figure représente le dieu suprême, tel qu'on le voit en Assyrie et en Chaldée, avec des modifications diverses, mais peu importantes, sur un grand nombre de monuments¹. Elle nous montre, comme la vision d'Ézéchiel, Dieu, figuré debout sous une forme humaine au-dessus des reins. Au-dessus, au-dessous et tout autour brillent des flammes et des rayons². Il tient dans sa main un arc qui peut rappeler l'arc-en-ciel dont parle Ézéchiel.

53. A sa droite et à sa gauche, elle portait un carquois suspendu ;
 54. elle tenait un arc dans sa main,
 55. et un glaive tranchant, pour le combat, elle tira du (fourreau).
 56. Elle alla devant toi..

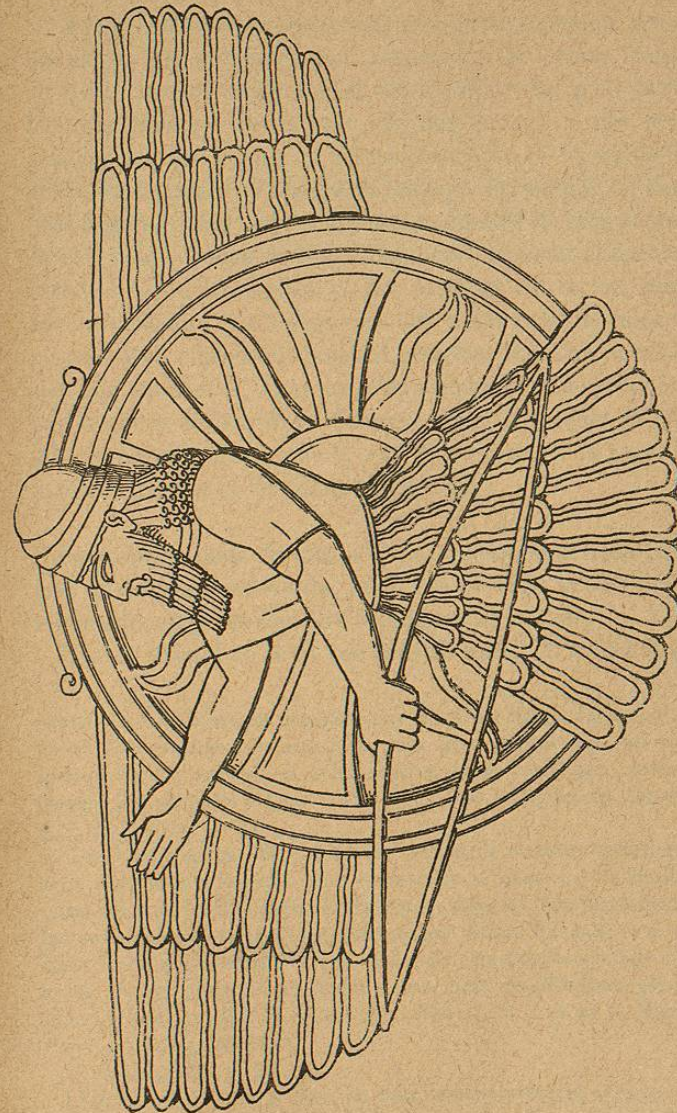
Plus loin, il ajoute :

73. Devant elle s'enflamma un feu violent
 74. pour soumettre tes ennemis, elle lance (des flammes).

Cylindre B, colonne v, G. Smith, *History of Assurbanipal*, p. 124, 126 ; *Keilinschriftliche Bibliothek*, t. II, p. 250-253.

¹ Cette Figure 24 reproduit un bas-relief de Ninive, aujourd'hui conservé au British Museum, à Londres, d'après un dessin communiqué par le P. Bohnen. — Un cylindre assyrien du Musée Britannique, reproduit dans G. Perrot, *Histoire de l'art dans l'antiquité*, t. II, fig. 343, p. 685, représente deux cordons partant du disque divin, et tenus par la main de la double figure royale placée au-dessous de chaque côté de l'arbre mystérieux. Le cylindre de Sennachérib, que nous avons reproduit plus haut, Figure 3, p. 19, est plus curieux encore. Sur chacune des deux ailes est placée une tête humaine. Presque tous les types du disque ailé sont réunis dans F. Lajard, *Introduction à l'étude du culte public et des mystères de Mithra*, pl. I et II. Voir aussi A. Layard, *Monuments of Nineveh*, 1^{re} série, pl. 21 et 29.

² On voit généralement des ailes dans les parties latérales, et, dans le bas, une sorte de robe. En tout cas, des flammes et des rayons sont représentés dans le disque même. — Saint Grégoire et Maldonat ont expliqué cette partie de la vision d'Ézéchiel comme s'ils avaient eu le bas-relief assyrien sous les yeux : « S. Gregorius et Maldonatus sic vertunt et ex-



24. — Le dieu suprême assyro-chaldéen.

La représentation de Dieu, sous une forme humaine, dans les écrits d'un prophète, peut surprendre le lecteur, aussi l'écrivain inspiré accumule-t-il les expressions, pour faire bien observer que ce ne sont que des images, « des ressemblances, des formes, la ressemblance de la forme de la gloire de Jéhovah¹. » Malgré ce langage et malgré, si l'on peut ainsi dire, ces correctifs, c'est néanmoins là, sans doute, ce qui, vers l'époque de Notre-Seigneur, étonnait et déconcertait un peu les scribes et les docteurs de la loi, plus encore peut-être que l'obscurité des détails de la célèbre vision². Mais elle n'avait point dû produire la même impression sur les captifs, heureux d'apprendre par le prophète que la gloire de leur Dieu éclipsait celle des dieux et des grands personnages, dont la vue éblouissait leurs regards dans les temples et les palais chaldéens.

Le prophète nous dit que la vision du Seigneur avait l'aspect du *hasmal*, c'est-à-dire, selon l'explication la plus vraisemblable, avait les couleurs éclatantes de l'émail.

Le mot *hasmal* ne se lit que dans Ézéchiël³. Il a été l'objet

plicant : A lumbis sursum electrum sive electrina imago videbatur; a lumbis vero deorsum videbatur ignis, sive ignea. Volunt ergo ipsi hanc speciem hominis sedentis in solio superne fuisse electrinam, inferne igneam. Hæc sententia videtur verior. » Cornélius a Lapide, *In Ezech.*, I, 27, édit. Vivès, p. 494.

¹ Les Pères n'ont pas manqué de faire ressortir le caractère symbolique de la description d'Ézéchiël. Nous lisons dans S. Irénée : « Manifestus autem adhuc et per Ezechielem factum est, quoniam ex parte dispositiones Dei, sed non ipsum videbant prophetæ proprie Deum. Hic enim cum vidisset visionem et cherubim et rotas eorum, etc.; ne quis putaret forte eum in his proprie vidisse Deum, intulit : *Hæc visio similitudinis gloriæ Domini* (Ézech., II, 1). » S. Irénée, *Adv. Hær.*, l. IV, c. XX, n° 10, Migne, *Patr. gr.*, t. VII, col. 1039.

² Voir plus haut, p. 188.

³ Ézech., I, 4, 27; VIII, 2. Dans les deux derniers passages, ce mot peint l'aspect que présente aux yeux du prophète la vision divine. Dans le ver-

de nombreuses dissertations et a fourni matière à de longues discussions¹. Les Septante et la Vulgate l'ont rendu par *electrum*². Qu'ont-ils voulu désigner par là? On n'est pas plus d'accord à ce sujet que sur la signification du terme hébreu.

Le mot *electrum* désignait, chez les anciens, trois substances différentes : le succin ou ambre jaune³, une pierre cristalline et un métal composé d'un mélange d'or, d'argent, ou d'airain, appelé aussi *aurichalcum*. La plupart des exégètes se prononcent en faveur de ce métal⁴. Mais il appar-

set 4 du ch. 1, il ne nous paraît pas douteux que nous n'ayons le même sens. Ce verset 4, qui est le premier de la vision, la résume en quelques mots : tout ce qui suit n'est que le développement et l'explication de ce résumé. Ézéchiël ne voit donc le *השכול*, *hasmal*, que dans la représentation divine : ce qu'il y a de plus beau, de plus riche, de plus éclatant, dans l'art assyro-chaldéen, est réservé pour peindre la gloire du Seigneur.

¹ Voir Winer, *Biblisches Realwörterbuch*, 3^e édit., au mot *Metalle*, t. II, p. 88-90; Gesenius, *Thesaurus linguæ hebrææ*, p. 835. Le travail le plus complet et le plus savant sur le mot *השכול* est celui de Bochart, *De Scripturæ animalibus*, l. VI, c. XVI, *Opera*, Liège, 1692, t. III, col. 870-888.

² La version syriaque a omis constamment le mot. Elle traduit Ézéchi., I, 4 : « Et au milieu était comme une vision dans le feu; » Ézéchi., I, 27 et VIII, 2 : « Comme l'aspect de Dieu. » La version arabe a *electrum*, comme les Septante, *ἤλεκτρον*, et comme la Vulgate, *electrum*.

³ Le mot *hasmal* ne peut signifier « ambre », parce qu'on n'en a point trouvé du tout dans les fouilles de l'Assyrie et de la Chaldée. Voir les preuves concluantes que donne à ce sujet G. Perrot, *Histoire de l'art dans l'antiquité*, t. II, p. 768-769; t. III, p. 854-855. Cf., sur cette question, F. Waldmann, *Der Bernstein im Altertum*, in-4^o, Fellin, 1883 (avec la reproduction de tous les passages classiques, p. 68-84); H. Goepfert et A. Menge, *Die Flora des Bernsteins*, in-fo, Dantzig, t. I, 1883. H. Conwentz, *Monographie der baltischen Bernsteinbäume, mit achtzehn lithographischen Tafeln in Farbendruck*, in-4^o, Dantzig, 1890.

⁴ Bochart a intitulé le chapitre XVI, cité ci-dessus dans la note 1, p. 232 : *Probatur Hasmal in Ezechiele esse aurichalcum*. Il dérive *השכול* de

tient à l'archéologie de dirimer le procès. Or, elle n'a trouvé nulle part en Chaldée de traces de l'existence de l'*aurichalcum* et l'étude des monuments assyriens nous semble indiquer que le *hasmal* est l'émail¹.

Nous pensons que les Septante et les versions anciennes qui les ont suivis n'ont employé le mot *electrum* que parce qu'il n'existait, ni en grec, ni en latin, de terme particulier signifiant « émail »; ils ont donc rendu *hasmal* par l'expression qui, dans leur langue, désigne un mélange de divers métaux

נהש, airain, et *כול* (mot talmudique), or, et propose de lire *השכול* au lieu de *השכול*. Cf. (I) Esd., VIII, 27. — Pline, *H. N.*, XXXIII, 23; IX, 65, dit que l'*ἤλεκτρον* était un composé d'or et d'argent, « Aurichalcum dictum, lisons-nous dans S. Isidore de Séville, *Etymolog.*, XVI, XX, 3, Migne, *Patr. lat.*, t. LXXII, col. 586, quod et splendorem auri et duritiam æris possideat. »

¹ On n'est pas d'accord non plus sur l'origine primitive du mot *émail* lui-même. Je croirais volontiers qu'il vient du mot *hasmal*. Ménage, *Dictionnaire étymologique*, in-fo, Paris, 1694, p. 274, et plusieurs autres à sa suite, comme M. de Laborde, le font dériver du latin *maltha*, espèce de ciment; Denina, Dietz, dont Littré, *Dictionnaire*, t. II, p. 1332, trouve l'opinion préférable, de l'allemand *schmelzen*, « fondue »; mais ni les Germains ni les Latins n'ont inventé l'émail et il paraît plus naturel de supposer que le nom ne s'en est jamais perdu et que *hasmal* s'est transformé en *esmalctum*, *smaltum*, bas latin (Du Cange, *Glossarium*, t. VI, 1846, p. 270); *esmalte*, espagnol; *esmaut*, provençal; *smalto*, italien; *schmelz*, allemand, etc. — En faisant des recherches sur l'étymologie que les savants attribuaient au mot *émail*, j'ai pu constater qu'on avait eu déjà l'idée de dériver *émail* de *hasmal*. Cf. S. J. Honnorat, *Dictionnaire provençal français*, t. II, in-4^o, Digne, 1847, p. 17. « Ce mot vient de l'hébreu *hasmal*, que saint Jérôme a traduit *electrum*, au chap. I d'Ézéchiël », dit de Caseneuve, dans ses *Origines de la langue française*, publiées à la suite du *Dictionnaire étymologique* de Ménage, in-fo, Paris, 1694, p. 43. Et il ajoute : « Vigénère, dans les Annotations sur les Images de Philstrate dit que Rabbi Salomon confesse qu'il ne sait pas ce que signifie *hasmal*; et que cependant il n'y a point de doute que ce ne soit l'émail du rouge clair ». — « C'est un mot d'origine Ébraïque, si l'on en croit M. Bochart », dit Ménage, à la fin de son article *Émail*, p. 274.

brillants et pouvait donner ainsi le mieux à leurs lecteurs l'idée de ce qu'est l'émail¹.

Il est certain que les anciens Égyptiens² et Chaldéens³, connaissaient l'émail et qu'au moyen âge on l'appelait *electrum*⁴.

Les émaux qui ornaient les monuments de la Chaldée et y figuraient, en couleurs vives et éclatantes, des person-

¹ « Les Septante, dit M. J. Labarte, n'ont pu entendre autre chose que l'émail, en se servant du mot électron... Ézéchiél, en employant, durant sa captivité, un mot étranger à la langue hébraïque, pour désigner les émaux à figures qu'il prend comme terme de comparaison dans certaines prophéties, [a] signalé les grands empires asiatiques comme le berceau de l'art de l'émaillerie. » *Recherches sur la peinture en émail dans l'antiquité et au moyen âge*, in-4°, Paris, 1856, p. 91-92. Voir toute sa discussion de la question, p. 77-92. M. F. de Lasteyrie, le savant auteur de l'*Histoire de la peinture sur verre*, a combattu l'opinion de M. Labarte, dans son opuscule, *L'Électrum des anciens était-il de l'émail? Dissertation sous forme de réponse à M. Jules Labarte*, in-8°, Paris, 1857. Il s'occupe du *hāšmal* d'Ézéchiél, p. 21-28. Il n'admet pas qu'il signifie émail, mais il reconnaît qu'il ne peut signifier ambre; p. 22, et entend par là un alliage d'or et d'argent comme Bochart. M. Renan a également contesté, mais sans preuves, que le *hāšmal* fût l'émail, dans le *Bulletin des antiquaires de France*, 2^e trimestre, 1882, p. 169.

² Voir F. Luthmer, *Das Email*, in-8°, Leipzig, 1892, p. 47-49 (avec bibliographie, p. vi-x).

³ J. Rich, *Memoir on the ruins of Babylon*, in-8°, Londres, 1816, p. 25; A. Layard, *Nineveh and Babylon*, p. 166-168; 607; *Monuments*, n^e série, pl. 54-55; J. Oppert, *Expédition scientifique en Mésopotamie*, t. 1, p. 143; Loftus, *Travels and researches in Chaldæa*, p. 185; Taylor, dans le *Journal of the R. Asiatic Society*, t. xv, p. 263; G. Perrot, *Histoire de l'art dans l'antiquité*, t. II, p. 295-311; de Longpérier, *Musée Napoléon III*, pl. IV.

⁴ « Le *Tableau des divers arts*, du moine Théophile, paraît dû à un moine bénédictin pseudonyme, nommé en réalité Roger, qui vivait à la fin du XI^e siècle et au commencement du XII^e... Le second livre... décrit en détail... le travail... de l'émail, qu'il appelle *electrum*, nom donné autrefois à un alliage d'or et d'argent. » Berthelot, *Un chapitre de l'histoire des sciences*, dans la *Revue des deux mondes*, 1^{er} septembre 1892, p. 54.

nages, des animaux et des objets divers, avaient dû nécessairement beaucoup frapper l'œil des Hébreux captifs. Ils abondaient à Babylone, plus encore qu'à Ninive. « Les rois [de Babylone] n'étaient pas moins désireux que ceux de Ninive de reproduire leurs hauts faits sur les murailles de leurs palais et, à défaut de marbre, ils eurent recours aux tableaux émaillés. Comme toujours, la nécessité, qui déjà avait donné naissance à l'invention de la brique cuite, fit apporter un soin tout spécial à cette partie de la décoration des monuments. De là vinrent ces grandes scènes colorées de guerre et de chasse, existantes encore au temps de Ctésias et dont il parle avec admiration¹. Sur les fragments retrouvés naguère en Babylonie, l'émail est saillant, très adhérent à la brique; il brille d'un vif éclat et est d'une dureté comparable à celle de la porcelaine². »

¹ Après avoir parlé d'un grand palais construit à Babylone, parlant d'un second, Ctésias dit : « Ἐτερον δὲ ἐντὸς τούτου κυκλωτῆρ ἡκτισθεύασε, καὶ ὄν ἐν ὁμαίᾳ ἔτι ταῖς πλίνθοις διατετύπωτο θηρία παντοδαπά τῇ τῶν χρωμάτων φιλοτεχνία τὴν ἀλήθειαν ἀπειμιμύμενα. *De Rebus Assyriorum*, 10, n^o 4, édit., Didot, p. 23.

² Victor Place, *Ninive et l'Assyrie*, t. II, p. 253. « L'émail de Ninive, de médiocre qualité, ajoute-t-il, est loin de valoir celui de Babylone... L'émail de Ninive est plus tendre, se détache facilement de l'argile et semble plutôt une glaçure dont la cuisson n'a pas été poussée très loin. » On peut voir au même endroit divers détails sur la manière dont les Assyriens fabriquaient les briques émaillées. Le tome III, contenant les planches, reproduit plusieurs émaux avec leurs couleurs. Ils sont gravés aussi, mais en noir, dans Ch. de Linas, *Les Origines de l'orfèvrerie cloisonnée*, t. I, pl. III, et III^{ter}, p. 63 et 78, où sont représentés des personnages divins et des animaux avec l'indication des parties émaillées. — M. Jacquemart, dans les *Merveilles de la céramique*, 1^{re} partie, *Orient*, 2^e édit., 1868, p. 169-170, décrit dans les termes suivants les briques émaillées de Babylone : « Les briques de Babylone, en terre d'un blanc jaunâtre tournant au rose, sont enduites d'une glaçure composée de silicate alcalin d'alumine, sans traces de plomb ni d'étain; l'argile n'est pas recouverte partout; réservée dans certains points, elle ajoute par sa couleur carnée à la variété des dessins où dominant le bleu turquoise des